

L'ISLAMISME DERRIÈRE LE MASQUE DE MARWAN MUHAMMAD



Alexandre Marchi / l'Est Républicain / MaxPPP

Coqueluche de certains médias, l'ancien directeur du CCIF a lancé un appel pour une "grande consultation des musulmans", dont il espère devenir l'un des porte-parole officiels. Mais derrière le communicant habile dénonçant "l'islamophobie" se cache un personnage ombrageux, qui fraye avec les salafistes.

PAR ANTHONY CORTES ET HADRIEN MATHOUX

Pour le Monde, il est le « porte-voix combatif des musulmans ». Libération le qualifie d'« activiste de gauche ». Qui est donc vraiment Marwan Muhammad ? En 2009, ce diplômé en mathématiques financières et statistiques intègre le Collectif contre l'islamophobie en France (CCIF), dont il devient le porte-parole un an plus tard. Très vite, il fait de l'association militante un acteur incontournable. Mais, après avoir quitté la direction du CCIF en octobre dernier, l'activiste revient sur le devant de la scène en ce mois de mai 2018, par la grâce d'une tribune au Monde : il y lance un appel à « une grande consultation » sur Internet, visant à « définir les bases de ce que pourrait être l'organisation des communautés musulmanes dans les mois et années à venir ». Tout cela, au moment même où Emmanuel Macron pré-

pare la restructuration de l'islam de France...

Muhammad, qui se définit comme un « musulman lambda », est en fait un entrepreneur politique roué, qui défend un islam visible et conservateur. Une ligne marquée qui lui vaut d'être qualifié de « néofrère musulman » par Haoues Seniguer, maître de conférences à l'IEP de Lyon et spécialiste de l'islam. Ou d'« intégriste d'extrême droite » par le militant laïque Naëm Bestandji.

Pourquoi de tels qualificatifs ? Pour s'imposer comme porte-parole de la communauté musulmane, Marwan Muhammad s'appuie régulièrement sur son « travail local », ses rencontres et ses échanges avec les « associations de terrain ». « Ses conférences régulières dans différentes régions du pays l'ont aidé à tisser une toile », observe Michaël Prazan, auteur de *Frères musulmans, enquête sur la dernière idéologie totalitaire*. Auprès des musulmans dans les mosquées, mais également par

le biais de mouvements politiques. « Son plus beau coup, c'est d'avoir pu allier ces relations "traditionnelles" du CCIF à une amitié inédite et marquée à gauche : celle nouée avec les militants indigénistes, décoloniaux... » ajoute Prazan. Le gala du CCIF de 2015 a scellé l'alliance en faisant de Houria Bouteldja, porte-parole du Parti des indigènes de la République (PIR), son invitée d'honneur. Un an plus tard, Marwan Muhammad participera au décrié camp d'été décolonial, dont certains ateliers étaient interdits aux Blancs. Un événement organisé par Sihame Assbague et Fania Noël, deux membres du collectif « afro-féministe » Mwasi, proche du PIR.

Tendre avec les durs

Lorsqu'il s'arrête dans les mosquées, Marwan Muhammad y donne des conférences sur « l'islamophobie »... régulièrement en compagnie d'imams salafistes. Ainsi, en août 2013, à la mosquée du Bourget, Marwan Muhammad s'affiche aux côtés de Nader Abou Anas, prédicateur qui a assuré quelques années

IL REVENDIQUE DE PARLER À "TOUTES LES FACETTES DE L'ISLAM", SANS JAMAIS SE DISSOCIER CLAIREMENT DES DISCOURS RADICAUX ET N'HÉSITE PAS À TRAITER LES MODÉRÉS DE "NÉOHARKIS".

C'EST POUR LA
CONSULTATION
DES MUSULMANS...

VOUS ÊTES
MUSULMAN OU
ISLAMOPHOBE ?



CCIF

● Le Collectif contre l'islamophobie en France (CCIF) a été fondé en 2003 par Samy Debah, un ancien prédicateur proche des Frères musulmans. Son but : lutter contre les discriminations envers des individus « en raison de leur appartenance, réelle ou supposée, à l'islam ». Rapidement, l'association s'est taillé un profil polémique, en dénonçant la « passivité » des autres organisations musulmanes et en menant des campagnes chocs : pour le port du voile à l'école, pour le burkini, pour le voile intégral.

● Ses détracteurs jugent que le CCIF instrumentalise la notion d'islamophobie pour disqualifier toute critique de l'islam, y compris radical.

● L'association, proche des indigènes de la République, est régulièrement accusée d'alimenter le communautarisme et d'être fortement hostile à la laïcité.

auparavant : « La femme ne sort de chez elle qu'avec la permission de son mari. » Autre soutien indéfectible du CCIF, Hassan Iquioussen. Cet imam estime que « l'homosexualité n'est pas la bienvenue » et oppose les « musulmans soucieux d'être fidèles à leur éthique religieuse » aux « musulmans "civilisés", "modernes", "modérés", "intégrés", "assimilés", athées, homosexuels et pourquoi pas pédophiles ». Muhammad s'est également rendu en 2015 à la mosquée de Brest. Il y a été chaleureusement accueilli par Rachid Abou Houdeyfa, l'imam qui s'était rendu célèbre en certifiant que « ceux qui aiment la musique [seraient] transformés en singes et en porcs », ou que « la femme non voilée n'[avait] pas d'honneur et mérit[ait] le viol ».

« Je n'ai jamais entendu Marwan Muhammad exprimer le moindre bémol envers les intégristes islamistes », tempête Naëm Bestandji, militant laïque très critique envers l'ex-directeur du CCIF. Pour légitimer sa présence continue auprès d'imams salafistes, le statisticien revendique de parler à « toutes les facettes de l'islam ». Sans jamais se dissocier clairement des discours radicaux. D'ailleurs, les musulmans progressistes sont les grands absents des événements du CCIF.

Rigorisme moral

Marwan Muhammad n'hésite pas à tancer les plus modérés, comme le 30 avril 2011, lors d'une conférence à la mosquée de Vigneux, quand il lance : « J'en ai marre de

voir des néoharkis me représenter à la télévision. » Et l'ex-directeur du CCIF n'hésite pas à tenir des propos peu ambigus. En janvier 2010, par exemple, il estime que l'islam est « une religion qui a vocation à régir toutes les sphères de la vie sociale ». Il affirme aussi que le « problème idéologique » posé par les musulmans à la République française est celui d'« une population qui n'a pas envie de se soumettre [...] au mode de vie tel qu'il est pratiqué ici ». Lors de sa confrontation avec Jean-François Copé à Sciences-Po le 2 octobre 2016, interrogé à propos de la polygamie et des imams qui condamnent l'homosexualité : « Je ne suis pas imam, je ne me prononce pas sur des sujets qui ne me concernent pas. Je ne condamne »

► pas les choix des uns ou des autres, être homosexuel ou être polygame, se marier à deux ou à trois, ça ne m'intéresse pas. » Polygamie, homosexualité, même combat pour cet « activiste de gauche »...

Mais ces saillies sont rares dans la carrière d'un homme au discours souvent lisse en apparence. « Marwan Muhammad, c'est l'esprit de l'entrepreneur capitaliste associé au rigorisme moral, décrypte Haoues Seniguer. Il sait très bien qu'aucun acteur public musulman n'a intérêt à être associé avec des extrémistes. Donc il refuse d'être associé à eux "par capillarité", comme il dit. Mais il est bien favorable à une normalisation du rapport aux salafistes. Entre lui et eux, c'est une différence de degré, pas de nature. »

Adoubé par Ramadan

L'élève serait-il en passe de dépasser le maître, Tariq Ramadan ? Le théologien l'a lui-même adoubé à plusieurs reprises. Le 16 novembre 2016, Ramadan écrivait sur sa page Facebook : « Voir apparaître aujourd'hui une relève de la qualité de mes jeunes frères Mohamed Bajrafil [imam d'Ivry-sur-Seine] et Marwan Muhammad est juste apaisant, reconfortant et énergisant. »

Marwan Muhammad considère probablement que l'incarcération de Tariq Ramadan est une preuve supplémentaire de « l'islamophobie » qui règne en France. Pendant ces années au CCIF, l'activiste s'est fait une spécialité d'utiliser ce concept de manière obsessionnelle. Lors de son passage à la mosquée de Vigneux, il se lance dans une comparaison entre la situation « des juifs en Allemagne dans les années 30 » et celle « des musulmans dans la France des années 2010 », ce pays où « on mitraille des mosquées » et où « on viole des femmes le jour de l'Aïd »... Au-delà des discours, Marwan Muhammad dénonce les actes, grâce au comptage annuel effectué par le CCIF. Des chiffres artificiellement gonflés, selon Isabelle Kersimon, auteur d'une contre-enquête sur l'islamophobie. « Les listes étaient totalement

LE MONDE SE
DIVISE EN DEUX
CATÉGORIES ...



... CEUX QUI SONT
AVEC MOI ET
LES RACISTES.

imprécises, avec des doublons et des triplets comptabilisés comme autant d'actes "islamophobes", détaille-t-elle. Et dans les « actes islamophobes », on retrouve « des faits aussi divers qu'une question posée à une jeune femme voilée lors d'un entretien à l'ANPE, des règlements de comptes crapuleux, des vols relevant du simple droit commun »... Ou encore des expulsions de prédicateurs appelant au djihad contre les infidèles et la fermeture de mosquées salafistes ! Tout est bon pour accréditer l'idée d'une République obsédée par « l'humiliation des musulmans »...

Sur le plan idéologique, Muhammad est habile et n'hésite pas à se poser en défenseur de principes qu'il défie en permanence. Invité de RMC vendredi 18 mai, Muhammad dénonce ainsi l'exception faite « au principe de laïcité » dans l'organisation du culte musulman en France qui « revient à dire que le gouvernement va expliquer aux musulmans la manière dont ils devraient s'organiser ». « Il utilise les mots clés pour rendre impossible une déconstruction du discours, analyse Haoues Seniguer. Il invoque toujours la République, la laïcité, en sachant très bien que cela désamorce d'emblée la critique qu'on peut lui faire : "Comment pouvez-vous dire que je ne suis pas républicain, pas laïque, alors que je mobilise ces concepts dans mon discours ?" »

Marwan Muhammad réussit un coup de maître. Par sa stratégie, il s'est taillé un masque sur mesure derrière lequel il peut se dissimuler.

« Le fait de venir de la société civile joue dans le succès de la transmission de son message, observe Michaël Prazan. Il peut parler aux jeunes issus de l'immigration en recherche d'identité, mais aussi au reste de la population. Ce que ne pouvaient pas faire ses prédécesseurs au CCIF... Il représente une évolution stratégique et efficace pour ce camp-là. » Car l'objectif, désormais, pourrait être celui de la conquête politique. D'où l'importance de séduire les musulmans plus modérés que ceux gravitant habituellement autour du CCIF. A en croire Haoues Seniguer, sa « consultation des musulmans » pourrait jouer un rôle pivot dans cet objectif : « Il cherche à apparaître comme le médiateur entre les acteurs publics et les musulmans ordinaires, en faisant mine de s'effacer derrière un sondage. » « Après s'être adressé à une frange plus radicale ces dernières années, il lisse son discours pour conquérir un autre public plutôt sensible à l'antiracisme », complète Michaël Prazan.

« Rapport de force »

Que cherche donc Marwan Muhammad ? « Sa stratégie personnelle, je ne la connais pas, concède Michaël Prazan. Mais la stratégie du CCIF est celle des Frères : réunir sous une seule bannière la parole des musulmans, puis imposer le fait musulman. » En clair : une communauté, visible, rassemblée, qui défend ses intérêts et « teste les limites de la laïcité », par exemple sur le voile ou le blasphème. Marwan Muhammad encourage d'ailleurs fortement les musulmans à instaurer un « rapport de force. [...] Ça doit coûter cher dans ce pays de salir les musulmans ». Et, dans le débat qui s'engage, combattre avec résolution les musulmans « modérés » ou « progressistes » : « Il n'y a pas un degré d'acceptabilité de notre religion. [...] Ce qu'ils appellent l'islam des Lumières, moi, j'appelle ça, l'islam du réverbère. » Près de 20 000 personnes ont déjà participé à la « consultation des musulmans » lancée par Marwan Muhammad. ■ A.C. ET H.M.